

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes PARIS ET DÉPARTEMENTS 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Groissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70
Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal
Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS
ADMINISTRATEUR : Paul RAULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

RÉDACTEUR EN CHEF:

Miguel ALMEREYDA

La Journée du "75" Une Fête de l'Artillerie française

La France, demain, fêtera le 75. Nous avons été les premiers ici à féliciter les organisateurs de cette journée. Gloirifier notre canon est un geste heureux, il n'est pas un seul Français qui ne soit fier de son artillerie.

Mais, si nous exalons les exploits de notre 75, il ne faut pas oublier non plus dans notre reconnaissance nos autres canons et toute l'artillerie française.

Que ce soit sur les cols d'Alsace, dans les bois des Vosges ou parmi les plaines des Flandres, nos canons, sans distinction de calibres, ont accompli des exploits qui émerveillèrent même nos adversaires.

L'artillerie française est la plus puissante du monde.

Si elle est parvenue à ce degré de perfection, si elle possède cette balistique définitive qui fut consignée par les techniciens, si elle a réalisé, dans ses canons et dans ses obus, l'art le plus absolu de la pyrotechnie et de la mécanique, c'est grâce à la science et au génie de nos artilleurs.

La fête du 75, si nous ne voulons pas être taxés d'ingratitude, doit être la fête de l'artillerie tout entière.

Glorifions notre 75, parce que notre canon, léger et coquet, est le symbole de la grâce française. Glorifions notre 75, parce qu'en opposition à la brute lourde et disgracieuse, au kolossal mastic et hideux 220, nous avons, élégant et mobile, comme un mignon jouet d'enfant, mais si puissant, malgré sa finesse, notre joli canon de France.

Glorifions notre 75, parce qu'aux yeux de l'étranger, le 75, c'est la France.

Mais, de grâce, n'oublions pas ceux qui, jour et nuit, sous la pluie, dans la boue, malgré la mitraille, avec un sang-froid inaltérable, dirigent vers l'ennemi, la queue de nos canons.

N'oublions pas l'homme.

La véritable raison de la supériorité de notre artillerie sur celle de nos adversaires, ce n'est pas seulement la perfection de nos canons et la puissance de nos projectiles, c'est encore et c'est surtout la valeur morale de nos artilleurs.

L'Allemand artilleur ne raisonne pas, ne réfléchit pas, ne possède aucune initiative. Entre son canon et lui, il n'est pas de différence. Ce sont deux machines.

Notre artilleur à nous considère son canon comme un violon prodigieux dont il manie l'archet. C'est avec amour qu'il le soigne et qu'il le caresse. C'est en virtuose, avec un art indiscutable, grâce surtout à un esprit d'initiative, qu'il l'accomplit, presque sans effort, des exploits qui étonnent et déconcertent.

Dans l'artillerie, le thaumaturge — nous ne cessons de le répéter — c'est l'homme.

La fête de demain doit être, en même temps, une réparation.

Malgré les colportages des réactionnaires, n'oublions pas, à cette occasion, de rendre hommage au général Percin. Grâce à cet officier — et nous donnons, d'autre part, des citations officielles établissant le rôle qu'il a joué dans la rénovation de notre artillerie — l'armée française a entre les mains un facteur formidable, qui nous apportera la victoire en hâtant la fin — selon l'expression du commandant Driant — de la dernière guerre.

Puisque nous fêtons demain le 75, il serait injuste de ne pas nommer, avec reconnaissance, celui qui, par son travail, nous a donné, en collaboration avec Depert et Sainte-Claire Deville, cet instrument incomparable — et qui, le premier, a compris que le véritable élément de la victoire est la supériorité morale de nos artilleurs.

Léo Poldès.

LA GUERRE La Révolution à Constantinople est considérée comme imminente

Sur le Front occidental

EN BELGIQUE. — Le communiqué d'hier trois heures rapporte que les avions allemands ont montré une grande activité dans les Flandres.

Ces reconnaissances aériennes au-dessus des lignes alliées confirment bien l'opinion exprimée sur la foi de nouvelles parvenues de la frontière belgo-néerlandaise, que les Allemands redoutent une offensive des alliés sur la côte dans la Flandre maritime.

Cette prévision de l'ennemi s'appuie sur l'importance du succès remporté par la cavalerie française dans l'engagement de la Grande Dune, et les avantages acquis par l'infanterie au nord de Pervyse.

Westende, située sur la côte basse, à 2 kilomètres 500 au nord-est de Nieupoort et à 1.500 mètres au nord de Lombartzyde, a été mise en état de défense ; de nouveaux renforts venant d'Ostende et de Bruges sont arrivés.

EN FRANCE. — L'action fut principalement localisée sur notre aile gauche, où notre artillerie conserve sa maîtrise sur les batteries adverses.

EN ARTOIS. — Le communiqué confirme l'établissement d'une tranchée allemande au nord d'Ecurie, dans le secteur nord d'Arras.

Ecurie est une petite agglomération située dans le sommet de l'angle formé par la jonction des routes nationales numéros 25 et 37, venant de Lille et de Béthune. Ecurie se trouve ainsi à 400 mètres à l'ouest de la route d'Arras-Lille (route nationale numérotée 25), à 2 kilomètres 600 au nord de la fourche formée par la jonction des deux routes et à 2 kilomètres 800 au sud de Neuville-Saint-Vaast, dont il a été récemment question.

Au sud de l'ancienne capitale artésienne, à Adinier, le tir de nos batteries a imposé le silence à l'artillerie ennemie.

Adinier se trouve à 11 kilomètres 500 au sud-ouest d'Arras, à 7 kilomètres au sud-est de Beaumetz-Loges et à 2 kilomètres 500 à l'ouest de la route départementale d'Amiens à Arras.

En Picardie, aux environs de Pozières, des batteries allemandes ont été également réduites au silence.

Pozières appartient à la région crayeuse recouverte d'argile à silex, qui s'étend sur la rive gauche de l'Ancre jusqu'aux abords de Bapaume. Le village est situé en bordure de la route qui conduit d'Albert à Bapaume. Pozières est situé à 7 kilomètres au nord-est d'Albert et à 11 kilomètres 400 au sud-ouest de Bapaume.

A Heno, commune de la région nord-ouest de Péronne, même succès de notre artillerie.

Dans le Noyonnais, nos artilleurs ont encore fait taire les pièces de l'ennemi dans le secteur de Bailly.

Bailly est un petit bourg bâti sur les alluvions de la rive gauche de l'Oise, au pied des pentes boisées qui forment, au nord, le forêt d'Ourscamp. Les habitations sont alignées à droite et à gauche de la route qui vient de Saint-Léger, coquette localité enclavée à la lisière septentrionale de la forêt de Laigue — et se dirige sur Sempiigny (Sempiigny-sur-Oise). Bailly se trouve à 3 kilomètres 800 au sud-est de Ribécourt. Les deux localités sont directement reliées par une route qui franchit l'Oise sur un pont établi au sud de Bailly.

Rien de bien particulier à noter sur le reste du front, à l'exception d'une attaque allemande contre nos tranchées à Bagatelle, dans le bois de la Grurie, en Argonne.

Une vigoureuse contre-attaque nous a permis de reprendre le terrain un instant abandonné, et de progresser légèrement au-delà.

En Alsace, le communiqué d'hier annonçait le commencement du dégel dans le massif des Vosges. Il faut donc s'attendre, à moins d'une recrudescence immédiate du froid — ce qui est peu probable — à une suspension momentanée des opérations dans la région montagnarde. Cependant, les conséquences de cet adoucissement de la température ne paraissent pas devoir influer directement les opérations dans la plaine.

R. Lecointre-Patin.

Un Grand Artilleur Le Général Percin et le "75"

ARTICLES DE JOURNAUX FRANÇAIS

Le Figaro du 4 juillet 1911.

Dès l'adoption du canon 75, le général Percin, alors colonel, se fit remarquer par plusieurs études extrêmement intéressantes parues dans la *Revue d'artillerie*, sur l'emploi du canon à tir rapide. Il ne cessa dès lors de s'occuper de cette importante question, et il contribua puissamment au développement de notre corps d'officiers, surtout à partir du moment où il remplit les fonctions d'inspecteur général de l'instruction du tir de l'artillerie de campagne.

L'Aurore du 4 juillet 1911.

Notre artillerie n'est ce qu'elle est grâce à l'intelligence remarquable et au labeur incessant que le général Percin a consacrés à son développement. Il fut, de tout temps, un artilleur éminent. Mais c'est à partir de 1896, lorsque le canon de 75 fut adopté, qu'il contribua, par ses nombreux travaux, à obtenir ces merveilleux résultats, qui font de l'artillerie française la première du monde entier.

Et que de mal il s'est donné ! Inspecteur général de l'artillerie, il visite tous les champs de tir, assiste à toutes les écoles de feu des régiments, fait des critiques nombreuses, rédige des rapports, s'assure par une action de présence presque continuelle que l'on tient compte partout des instructions données.

C'est grâce à cette persévérance que le général Percin a pu obtenir l'uniformité de vues et de méthodes.

Armée et Démocratie du 2 juillet 1911.

Le général Percin appartenait à l'artillerie. Ses travaux, sa haute compétence pour tout ce qui touchait à cette arme lui avaient valu la réputation bien justifiée d'un savant doublé d'un tacticien de premier ordre. Il était considéré en France et à l'étranger comme un des maîtres de l'arme savante.

La France Militaire du 1^{er} juillet 1911.

Le général Percin n'a pas seulement rendu à l'artillerie, son arme d'origine, le service de l'assouplir à l'emploi du matériel de 75 ; il s'est attaché encore à la faire sortir de son isolement.

Ce beau résultat n'a été obtenu qu'en lui-même déjà, est une grande leçon. Sur les terrains où, cinquante fois par an, de Poitiers à Coëquindan et de Nîmes au camp de Châlons, par la neige ou sous l'ardent soleil, le général Percin est venu travailler avec nous, il nous a galvanisés au contact de sa jeunesse ardente ; il nous a communiqué un peu de son zèle et de sa foi.

La Gazette de l'Armée du 6 juillet 1911.

Le général Percin a, non seulement donné à l'artillerie une impulsion qui lui procure une avance considérable sur les autres armes, mais encore il a tracé à l'infanterie sa voie ; il a rendu effective entre les deux armes, la liaison sans laquelle aucun succès n'est possible.

Le Temps du 3 juillet 1911.

Le général Percin, on peut le dire, est un grand artilleur. Il est l'auteur de nombreux travaux sur le tir. Ses méthodes de l'emploi de l'artillerie au combat sont précises et méritent d'être étudiées.

On peut considérer comme les pères spirituels des nouvelles méthodes des généraux Langlois et Percin, deux artilleurs tout à fait éminents (ganz hervorragend), le général Percin, surtout, en est le véritable parrain.

« Artilleristische Monatshefte » de juillet 1909 :

Si j'ai étudié avec tant de soin l'intéressante brochure du général Percin, c'est qu'elle nous entraîne dans le courant d'idées de l'éminent tacticien d'artillerie qui exerce sur le développement de son arme l'influence la plus considérable.

« Artilleristische Monatshefte » du 15 janvier 1911.

Dans son livre si connu, *« L'artillerie de campagne en liaison avec les autres armes »*, le général Langlois exprimait le vœu de voir à la tête de l'artillerie française un homme comme le général Von Hindersin, animé d'une volonté tenace, de telle sorte que tous les officiers pussent recevoir une éducation tactique véritablement commune.

Ce souhait est maintenant rempli. A la tête de l'artillerie se trouve, dans la personne du général Percin, un homme qui, par sa personnalité surprenante, a eu une influence extraordinaire sur les idées des officiers d'artillerie français, et qui est le créateur de la tactique moderne de l'artillerie.

3^o — DOCUMENTS OFFICIELS

Lettre de félicitations du Ministre de la Guerre au Colonel Percin, 23 mars 1900

Colonel, vos recherches sur le tir du canon de 75 ont été signalées à mon attention. J'en apprécie la valeur et je vous adresse mes félicitations.

Général de GALLIET.

Ordre du jour d'inspection, juillet 1900

Le colonel Percin, dont les études sur l'emploi du canon de 75 viennent d'avoir un grand retentissement, a su faire partager à ses officiers sa foi ardente dans l'avènement de nouvelles méthodes.

La préparation tactique et manœuvrière du 27^e régiment, poussée à un degré qui n'a pas été atteint ailleurs, constitue un succès de première importance. Elle fait le plus grand honneur au chef de corps qui la veut et la réalise, ainsi qu'au corps d'officiers qui a secondé son chef avec un zèle d'apôtres. Ils se sont créés et tiennent à la disposition du commandement un instrument incomparable, par suite, un élément de victoire. — GÉNÉRAL JULLIARD.

Lettre adressée par le Ministre de la Guerre aux commandants de corps d'armée, le 12 mai 1908.

J'ai l'honneur de signaler à votre attention une Note du général Percin, commandant le 13^e corps d'armée, sur des exercices pratiques d'artillerie à exécuter en liaison avec l'infanterie.

En raison du grand intérêt pratique de ce document, j'ai décidé que des exemplaires en seraient adressés à tous les officiers généraux, à tous les chefs de corps et à tous les officiers supérieurs d'artillerie.

Ces exercices doivent être considérés comme un complément indispensable de l'instruction des corps de troupe. — GÉNÉRAL PIQUART.

Lettre du Ministre de la Guerre au général Percin, 24 décembre 1911

Les commandants de corps d'armée ont été invités à m'adresser leur avis sur les modifications à apporter au règlement de manœuvre de l'artillerie du 8 septembre 1910.

Dans la nouvelle étude qui sera faite à ce moment, je puis vous assurer qu'on tiendra le plus grand compte, à la fois, de votre haute expérience et de vos si intéressants travaux, qui ont laissé une trace profonde dans l'artillerie française. — MESSIMY.

« Artilleristische Monatshefte » du 15 décembre 1914 :

Si l'artillerie française de campagne, dont la qualité dépasse de beaucoup toutes les autres, a tellement fait souffrir l'armée allemande, dans la présente guerre, c'est au général Percin que la France le doit.

Le général Percin était infaillible pour inculquer à ses officiers les principes d'emploi de cette arme.

EN BELGIQUE. — Le communiqué d'hier trois heures rapporte que les avions allemands ont montré une grande activité dans les Flandres.

Ces reconnaissances aériennes au-dessus des lignes alliées confirment bien l'opinion exprimée sur la foi de nouvelles parvenues de la frontière belgo-néerlandaise, que les Allemands redoutent une offensive des alliés sur la côte dans la Flandre maritime.

Cette prévision de l'ennemi s'appuie sur l'importance du succès remporté par la cavalerie française dans l'engagement de la Grande Dune, et les avantages acquis par l'infanterie au nord de Pervyse.

Westende, située sur la côte basse, à 2 kilomètres 500 au nord-est de Nieupoort et à 1.500 mètres au nord de Lombartzyde, a été mise en état de défense ; de nouveaux renforts venant d'Ostende et de Bruges sont arrivés.

EN FRANCE. — L'action fut principalement localisée sur notre aile gauche, où notre artillerie conserve sa maîtrise sur les batteries adverses.

EN ARTOIS. — Le communiqué confirme l'établissement d'une tranchée allemande au nord d'Ecurie, dans le secteur nord d'Arras.

Ecurie est une petite agglomération située dans le sommet de l'angle formé par la jonction des routes nationales numéros 25 et 37, venant de Lille et de Béthune. Ecurie se trouve ainsi à 400 mètres à l'ouest de la route d'Arras-Lille (route nationale numérotée 25), à 2 kilomètres 600 au nord de la fourche formée par la jonction des deux routes et à 2 kilomètres 800 au sud de Neuville-Saint-Vaast, dont il a été récemment question.

Au sud de l'ancienne capitale artésienne, à Adinier, le tir de nos batteries a imposé le silence à l'artillerie ennemie.

Adinier se trouve à 11 kilomètres 500 au sud-ouest d'Arras, à 7 kilomètres au sud-est de Beaumetz-Loges et à 2 kilomètres 500 à l'ouest de la route départementale d'Amiens à Arras.

En Picardie, aux environs de Pozières, des batteries allemandes ont été également réduites au silence.

Pozières appartient à la région crayeuse recouverte d'argile à silex, qui s'étend sur la rive gauche de l'Ancre jusqu'aux abords de Bapaume. Le village est situé en bordure de la route qui conduit d'Albert à Bapaume. Pozières est situé à 7 kilomètres au nord-est d'Albert et à 11 kilomètres 400 au sud-ouest de Bapaume.

A Heno, commune de la région nord-ouest de Péronne, même succès de notre artillerie.

Dans le Noyonnais, nos artilleurs ont encore fait taire les pièces de l'ennemi dans le secteur de Bailly.

Bailly est un petit bourg bâti sur les alluvions de la rive gauche de l'Oise, au pied des pentes boisées qui forment, au nord, le forêt d'Ourscamp. Les habitations sont alignées à droite et à gauche de la route qui vient de Saint-Léger, coquette localité enclavée à la lisière septentrionale de la forêt de Laigue — et se dirige sur Sempiigny (Sempiigny-sur-Oise). Bailly se trouve à 3 kilomètres 800 au sud-est de Ribécourt. Les deux localités sont directement reliées par une route qui franchit l'Oise sur un pont établi au sud de Bailly.

Rien de bien particulier à noter sur le reste du front, à l'exception d'une attaque allemande contre nos tranchées à Bagatelle, dans le bois de la Grurie, en Argonne.

Une vigoureuse contre-attaque nous a permis de reprendre le terrain un instant abandonné, et de progresser légèrement au-delà.

En Alsace, le communiqué d'hier annonçait le commencement du dégel dans le massif des Vosges. Il faut donc s'attendre, à moins d'une recrudescence immédiate du froid — ce qui est peu probable — à une suspension momentanée des opérations dans la région montagnarde. Cependant, les conséquences de cet adoucissement de la température ne paraissent pas devoir influer directement les opérations dans la plaine.

R. Lecointre-Patin.

Dernières Dépêches

En France

LE CHANCELIER ALLEMAND SUR LE FRONT DE L'AISNE

Amsterdam, 6 février. — La Gazette de l'Allemagne du Nord annonce que le chancelier a rendu récemment visite, dans les tranchées, aux soldats de la marche de Brandebourg sur le front de l'Aisne. Il a été l'hôte du général von Lochow.

« On a répété aux soldats allemands que « Varsovie doit être prise à tout prix ».

« On croit que les plans de l'ennemi visent également à atteindre Lemberg.

« Apparemment, le gros des forces allemandes opère sur les flancs russes. »

En Belgique

DEUX TRESORIER-PAYEURS ALLEMANDS ARRETES

Amsterdam, 6 février. — Le *Telegraaf* apprend, de Louvain, que deux trésoriers-payeurs militaires allemands ont été arrêtés et transférés à Bruxelles. Ils auraient détourné des sommes importantes envoyées par le gouvernement allemand pour être échangées contre le papier-monnaie émis par les autorités locales.

En Turquie

LA REVOLUTION EST PROCHE

Londres, 6 février. — Une dépêche de Bucarest au *Daily Express* rapporte que les autorités roumaines ont la conviction que la révolution éclatera très prochainement à Constantinople, ce qui obligera la Turquie à abandonner la guerre.

En Autriche-Hongrie

ON LEVE DE NOUVELLES ARMEES

Londres, 6 février. — Le colonel Repington écrit ce matin dans le *Times* :

« L'Autriche-Hongrie fait, tout comme l'Allemagne, de grands efforts pour disposer, au printemps, de nouvelles armées. Les dates de l'appel des classes du Landsturm ont déjà été publiées. Quand donc les printemps permettra aux armées modernes d'opérer vigoureusement et de toutes leurs forces en Pologne, en Galicie, en Serbie et dans les Karpathes, nous verrons les armées russes engagées sur un très large front, où elles opéreront probablement en conjonction avec les armées alliées. »

En Asie Mineure

LA CAMPAGNE TURQUE CONTRE L'EGYPTE

Londres, 6 février. — Du Caire au *Morning Post* :

« Le fait que 12.000 Turcs sont arrivés près du canal de Suez, sans aucun service d'intendance et sans transport, a causé une grande surprise.

« On suppose que la principale armée pourra réussir à atteindre le canal et qu'elle tentera une attaque en nombre ; mais nos forces sont considérables, et la condition médicale des troupes turques justifie notre entière confiance. »

L'AUTRICHE VA PROCEDER A LA REVISION DE SON SYSTEME FISCAL

Londres, 6 février. — Une dépêche de Rome au *Times* annonce que le gouvernement autrichien, pour parer aux grosses dépenses de la guerre, a l'intention de procéder immédiatement à une vaste révision des impôts, qui portera spécialement sur l'impôt foncier et les droits de succession. Des taxes nouvelles seront en outre établies sur les allumettes et les polices d'assurances.

Dans les Ais

DEUX ZEPPELINS SIGNALES AU NORD DE LA HOLLANDE

Amsterdam, 6 février. — Selon des informations de la Hollande septentrionale, deux zeppelins ont passé au-dessus de Emden, naviguant vers le nord-est et ils ont pris soin d'éviter de survoler le territoire hollandais.

En Allemagne

LA PROTECTION DES AMERICAINS

Amsterdam, 6 février. — Une dépêche de Berlin à la Gazette de Cologne recommande à la population de ne point molester les personnes qui parlent anglais dans la rue.

« Ces personnes, déclare le télégramme, sont des Américains, car les Anglais ont été mis en sûreté, à l'exception de quelques-uns, dont on est sûr. »

UN AVIATEUR ALLIE SURVOLE ANVERS

Amsterdam, 6 février. — Le *Telegraaf* annonce qu'un aviateur allié a survolé Anvers et a réussi à s'échapper, malgré le feu violent dirigé contre lui.

En Pologne

LES PERTES ALLEMANDES DANS LA REGION DE BORZYMOW

Londres, 6 février. — Le correspondant du *Daily News* à Petrograd télégraphie :

« Dans la tentative désespérée ordonnée par le maréchal Hindenburg, les Allemands ont eu 30.000 tués, sur un front d'une largeur d'environ dix kilomètres, où le général Mackensen avait concentré cent mille soldats d'élite. »

Sur Mer

LES PERTES NAVALES ALLEMANDES II faut y ajouter 8 contre-torpilleurs et 2 sous-marins

Londres, 6 février. — Le correspondant du *Daily Chronicle* à la frontière allemande annonce qu'il faut ajouter aux pertes de la marine allemande déjà connues 8 destroyers et 2 sous-marins, qui ne figurent plus sur les listes officielles.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Il n'est pas signalé d'action d'infanterie dans la journée du 5.

D'Arras à Reims, combats d'artillerie avec de bons résultats pour nous.

Aucune modification de la situation dans la région de Perthes-Massiges.

En Argonne et en Woëvre, canonade, notre artillerie a dispersé des convois et mis le feu à un train de 23 wagons.

Rien à signaler sur le reste du front.

Nous avons abattu un ballon captif dans les lignes allemandes, au nord-est de Somme-Py.

Le Blocus de l'Angleterre

CE QUE LES ANGLAIS EN PENSENT

Londres, 6 février. — Le critique naval du *Times* écrit :

« La proclamation de von Pohl sera accueillie avec dédain. Cette proclamation est la parodie du communiqué anglais publié le 2 novembre dernier et annonçant la fermeture de la mer du Nord ; mais, tandis que l'amirauté anglaise déclarait qu'elle ferait tous les efforts possibles pour protéger les navires neutres, l'amirauté allemande notifie que les navires neutres doivent s'attendre à être compris dans les opérations générales que l'Allemagne menace d'entreprendre.

« Il est à peine nécessaire de faire remarquer que plusieurs portions des zones maritimes que l'Allemagne représente comme non dangereuses, sont semées de mines, que les Allemands y ont posés en abusant des pavillons neutres.

« Nous conseillons, au contraire, aux navires de toutes nations qui passent autour de nos côtes, de prendre toutes les précautions nécessaires.

« Il est certain que la vigilance de la marine britannique ne diminuera pas ; mais il serait absurde d'exagérer l'importance de la bravade allemande. »

Du *Daily Telegraph* (Editorial) :

« L'Angleterre a la maîtrise des mers ; elle doit la rendre plus effective. »

LA BATAILLE DEVANT VARSOVIE

Londres, 6 février. — Le correspondant du *Times*, à Petrograd, télégraphie :

« La bataille devant Varsovie continue avec le même acharnement. Sans doute, on

« L'Allemagne doit être châtiée pour la nouvelle menace terrifiante contenue dans la proclamation vantarde de l'état-major naval allemand.

« Nous sommes convaincus que quelque action qu'entreprene dans ce sens le gouvernement britannique, pour les alliés et en leur nom, elle recevra l'approbation du monde civilisé. »

CE QU'EN DISENT LES NEUTRES

Une réunion extraordinaire du cabinet hollandais

Amsterdam, 6 février. — Le cabinet hollandais a tenu, à La Haye, une réunion extraordinaire pour discuter la déclaration de l'amirauté allemande. Aucune décision n'a encore été prise. Une autre réunion aura lieu sous peu.

Les directeurs des compagnies de navigation se réuniront prochainement en vue d'examiner les mesures à prendre pour la protection des navires hollandais.

L'INDIGNATION AUX ETATS-UNIS

New-York, 6 février. — La décision de l'amirauté allemande soulève ici la plus profonde indignation.

Les commentaires des journaux sont des plus sévères. Ils préviennent les Allemands d'éviter de couler des navires battant pavillon américain, lorsqu'ils commettront les « erreurs » qu'ils ont notifiées par avance aux pays neutres.

« La décision de l'amirauté allemande est qualifiée de « crime de haute mer » et considérée comme un nouveau symptôme de la situation désespérée de l'Allemagne, qui est arrivée « à jouer avec le feu ». »

P. ALBERTY.

L'appel des Français en faveur de Bourtzeff

Notre appel a reçu dans tous les milieux un accueil chaleureux que nous n'aurions osé espérer si immédiat.

Les signatures s'alignent déjà nombreuses sur nos listes. Les lettres d'approbation et d'adhésion augmentent à chaque courrier.

Nous pensons pouvoir bientôt donner une première liste de signatures.

Afin que notre Appel soit vraiment une manifestation de tous les Français, nous demandons à nos amis de bien vouloir nous aider à recueillir des signatures.

Nous tenons à la disposition des personnes qui en désireraient, des listes à faire signer.

Déjà de hautes personnalités politiques nous ont assurés de leur précieux concours.

Remercions aussi nos confrères la Bataille Syndicaliste et l'Humanité, qui ont reproduit notre appel.

La mise en liberté de Bourtzeff est un acte de justice qui s'impose. Tous les Français, tous les amis de la Russie sont unanimes à le reconnaître.

Un paquebot espagnol coulé

Madrid, 6 février. — Le paquebot Alfonso XIII, propriété de la Compagnie transatlantique espagnole, a coulé au fond de la baie de Santander.

Tous les passagers ont été sauvés.

PAR SUITE D'UNE NEGLIGENCE

Madrid, 6 février. — On annonce que le paquebot Alfonso XIII a coulé dans le port de Santander par suite d'une négligence, une écoutille ayant été laissée ouverte.

Le navire contenait une grande quantité de marchandises.

Les travaux de sauvetage ont commencé.

Aux Réfugiés du Nord

Les correspondances postales en instance pour les localités suivantes du département du Nord peuvent être retirées par les destinataires sur justification de leur identité, aux guichets du bureau de Paris No 10, 117, quai Valmy, de 8 à 12 heures et de 14 à 18 heures :

Archie, Annoëulin, Anor, Anzin, Arloux, Avesnes-les-Aubert, Avesnes-sur-Croix, Avesnes-sur-Holpe, Aubry, La Bassée, Bruay-sur-Escarot, Le Cateau, Caudry, Comines, Condé-sur-Escarot, Croix, Denain, Etrœungt, Fiers-en-Escrebieux, Flioss-les-Raches, Fournies, Fresnes-sur-Escarot, Halluin, Haubourdin, Hautmont, Helemmes, Lambersart, Lannoy, Lemme, Loos, La Madeleine, Marcq-en-Barœuil, Maubeuge, Raismes, Ronchi-Saint-Amand-les-Eaux, Seclin, Sincelle-Noble, Somain, Vieux-Condé, Wasquehal, Wattrelos.

Les destinataires de ces correspondances qui désirent en obtenir la réexpédition sur leur résidence temporaire doivent en faire la demande par lettre adressée en franchise à M. le Receveur des postes du bureau No 10, 117, quai Valmy.

La Guerre en Chansons

A RENÉ DE BUXEUL.

On tiendra le coup !...

CHANSON DE ROUTE
Air : Les filles de La Rochelle
(Et entendez-la l'coucou, Ma Lisette, Et entendez-la l'coucou !)

Quand j'partis pour la grand' guerre
Avec les gars de chez nous,
Gars de chez nous,
On chantait d'une voix fière
En buvant du vin d'Anjou :

Refrain
Et on tiendra le coup
Lire laire, (bis)
Et on tiendra le coup !

J'ai promis à mon grand-père
De bien faire la chasse aux loups,
La chasse aux loups !
J'ai vidé ma cartouchière
Sur les bêtes à poil roux !
(Au Refrain.)

J'ai promis à ma grand'mère
De tuer plus d'un hibou,
Plus d'un hibou !
Ma battonnette légère
Lour a transpercé le cou !
(Au Refrain.)

J'ai promis à mon brave père
D'faire danser les sapaïous,
Les sapaïous !
A coups d'flingot dans l' derrière
J'en ai fait danser beaucoup !
(Au Refrain.)

J'ai promis à ma bonne mère
De châtier tous ces filous,
Tous ces filous,
J'les ai r'mis à la frontière
J'les ai laissés dans les choux !
(Au Refrain.)

J'ai promis à mon jeune frère
D'rapporter un chouet' joujou
Un chouet' joujou !
C'est un casque de Bavière
Astiqué, propr' comme un sou !
(Au Refrain.)

J'ai promis à ma sœur Claire
D'lui donner un beau bijou,
Un beau bijou !
Je l' rapport dans ma gib'cière
Du Rhin c'est un p'tit caillou !
(Au Refrain.)

J'ai promis afin de plaire
A ma belle aux yeux si doux,
Aux yeux si doux !
Qu'el' médaille militaire
Quand le reviendrai chez nous !
(Au Refrain.)

Quand je reviendrai de guerre
En buvant du vin d'Anjou,
Du vin d'Anjou !
On ira d'avant monsieur l' Maire
Et je serai son époux :

Refrain
Et on tiendra le coup
Lire laire, (bis)
Et on tiendra le coup !

P. ALBERTY.

